



HAL
open science

Correspondances, réseaux, édition électronique

Dominique Taurisson-Mouret, Éric-Olivier Lochard

► **To cite this version:**

Dominique Taurisson-Mouret, Éric-Olivier Lochard. Correspondances, réseaux, édition électronique. La Plume et la toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières, 2002, Lille, France. pp.171-192. halshs-00004722

HAL Id: halshs-00004722

<https://shs.hal.science/halshs-00004722>

Submitted on 28 Sep 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Correspondances, réseaux, édition électronique

Eric-Olivier LOCHARD et Dominique TAURISSON

Actes du Colloque

La Plume et la Toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières,
Arras, 26-27 octobre 2000, textes réunis par Pierre-Yves Beaurepaire, intr. Daniel Roche
Arras, Artois Université Presses, 2002

Version non corrigée par l'éditeur

Les questions, méthodes et résultats qui nous présentons ici sont issus d'un programme de recherche sur les textes, dirigé depuis 1994 par Eric-Olivier Lochard¹, et articulé sur une double problématique : l'édition des textes savants, l'analyse de leur contenu, confrontées aux apports de l'informatique, aux pratiques de la lecture et de l'écriture induites par l'architecture non linéaire de l'information.

L'instrumentation électronique que nous avons développée se fonde sur la mise au point d'un nouveau paradigme pour l'édition et l'étude des textes (ARCANE)², et la pratique de méthodologies de travail adaptées.

L'objet de ce paradigme est de proposer une organisation cohérente et opératoire d'informations multimédias dans une base de données, de façon à ce que les éditeurs des textes et leurs lecteurs disposent d'un langage commun pour leur élaboration et leur recherche. L'édition peut alors se concevoir comme la construction d'un *monde* de connaissances scientifiquement établies, circonscrites à un domaine d'étude, dont les éléments se répartissent en trois catégories :

- des *sujets*^{*3} (personnes, œuvres, lieux, institutions, concepts, etc.) qui constituent les centres d'intérêt d'un projet d'édition et de recherche ;
- des *documents** textuels, sonores, images fixes ou animées ;
- des *enrichissements** pour éclairer ou illustrer les sujets et les documents,

¹ Ce programme a été développé par l'équipe *Modèles informatiques pour l'étude et l'édition des textes* (Centre d'étude du 18e siècle, CNRS-Université Paul-Valéry). Il est intéressant de noter que les difficultés rencontrées pour évaluer ce genre de recherche appliquée et comprendre l'interdisciplinarité au sein même d'un laboratoire SHS (par exemple, une équipe dirigée par un informaticien dans un centre d'étude de la littérature) ont provoqué la dissolution de l'équipe en septembre 2000. Cette décision pourrait paraître paradoxale au moment même où, l'édition électronique devenant un enjeu économique majeur, on attendrait du CNRS une stratégie effective de soutien et non d'entrave aux réalisations innovantes.

² Voir Eric-Olivier Lochard, « TOPOSATOR et ARCANE : la nouvelle technologie dans le contexte des thésaurus et des éditions critiques », *Literary and linguistic computing*, Oxford University Press, vol. 10, n° 2, 1995 ; Eric-Olivier Lochard et Dominique Taurisson, « Un Logiciel pour l'édition scientifique et partagée des textes », conférence faite à l'ENS le 26 janvier 1995, *Banques de données et hypertextes pour l'étude du roman*, dir. Nathalie Ferrand, Paris, PUF, 1997 (*Écritures électroniques*).

³ Le signe * renvoie aux définitions placées à la fin de l'article.

établir des liens dynamiques entre eux, ou pour formater et produire des éditions de tout ou partie d'un *monde*.

Outre l'édition, cette instrumentation est, comme nous allons le voir, particulièrement adaptée à l'approche dynamique des réseaux de correspondances et d'information qui seraient « inscrits » dans les textes épistolaires. Non seulement, elle fournit des outils pour leur exploration, mais elle permet de s'interroger sur la difficulté à manipuler la notion même de réseau qui est tout à la fois un ensemble d'agents et de relations, un lieu d'échanges, une ressource, une somme de données et une grille de lecture qu'on projette sur cette somme de données pour la représenter, autrement dit une manière de montrer des combinaisons complexes dont on ne sait pas si elles ont vraiment existé, avec ou sans conscience d'elles-mêmes, et dont il ne subsiste que des indices, au mieux des traces disséminées.

I - Auteurs & Lecteurs

Un des intérêts de notre paradigme est de confondre le travail d'*édition* et l'*étude* du contenu des documents : il s'agit, dans les deux cas, de construire en réseau et de diffuser « in progress » des *mondes* de connaissances multimédias dans lesquels des textes, des sons, des images fixes ou animées dialoguent les uns avec les autres.

Un autre de ses intérêts est de permettre au lecteur, comme à l'auteur, d'enrichir, d'interpréter et de combiner ces connaissances, au moyen d'un logiciel *ad hoc*. Il leur est aisé à l'un et à l'autre de naviguer dans les *mondes* ainsi constitués, de choisir selon des intentions scientifiques et des critères éditoriaux certaines des unités qui les composent, de les publier sur divers supports (WEB, papier, DVD ou CD-ROM), et dans des formats standardisés (RTF, XML, TeX, ou autres), sans aucun traitement supplémentaire.

Ces nouvelles conditions pourraient fournir un cadre à l'élaboration d'un nouveau rapport entre auteur/éditeur et lecteur. Néanmoins, si le lecteur et l'auteur disposent aujourd'hui des mêmes instruments électroniques pour lire et écrire, ils restent soumis tous les deux à la perte des algorithmes linéaires de lecture et d'écriture.

Selon notre paradigme, nous pouvons circonscrire aujourd'hui l'étude et l'édition à trois enjeux principaux :

- Offrir aux chercheurs des moyens électroniques novateurs pour analyser et traiter des connaissances qu'elles soient textuelles, sonores ou iconographiques ;
- Produire de nouvelles connaissances ;
- Diffuser ces connaissances en proposant aux lecteurs des instruments pour qu'ils puissent, à leur tour, les explorer selon leurs besoins ou leurs propres intérêts.

En 1980, Michel de Certeau refusait déjà dans *l'Invention du quotidien*⁴ l'assimilation de la lecture à une passivité, et envisageait même « une sorte de *lectio*, une production propre au lecteur ». Il continuait en montrant comment certaines élites sociales ont créé une espèce de « littéralité orthodoxe » qui a souvent réduit les lecteurs à l'insignifiance. Il pensait alors que l'autonomie du lecteur allait dépendre en partie « d'une transformation des rapports sociaux qui surdéterminent sa relation aux textes ». La révolution technologique et idéologique qui se prépare va certainement décider elle-même de ce bouleversement.

Par exemple, mais c'est valable pour tous les acteurs du savoir qui utilisent le texte comme outil de connaissance, les lecteurs et les chercheurs qui s'intéressent aux corpus de correspondances vont maintenant pouvoir disposer des mêmes possibilités de travail, dès lors qu'il sera mis à leur disposition *à tous*, et simultanément, des sources manuscrites numérisées, l'édition enrichie et scientifique de ces textes, des ensembles interconnectés de connaissances structurées et réticulées, des représentations cartographiques et statistiques calculables à volonté, ainsi que des instruments technologiques performants et adaptés à l'environnement informatique de chacun.

Cette façon de concevoir l'édition suscite dès à présent des problématiques intéressantes qu'il n'y a pas lieu de développer ici, mais qu'il nous paraît intéressant de signaler en raison de leur actualité :

- Nécessité d'une réflexion interdisciplinaire approfondie sur les pratiques de lecture et d'écriture, compte tenu de la structure hypergraphique de l'information ;
- Réévaluation des rapports du lecteur et de l'auteur ;
- Nécessité d'un métalangage architecturant qui soit commun à tous (on en trouve une illustration dans le monde du WEB, le lecteur sait qu'il peut activer les séquences textuelles de couleur bleue, autrement dit : bleu = cliquer = lien) ; nécessité d'une normalisation de l'information dans le domaine des langues, des descripteurs, des identificateurs universels, seule capable de garantir la communication à court terme entre *mondes* électroniques de connaissances ;
- Influence du travail en réseau sur l'organisation des grands travaux collectifs d'édition : élaboration de méthodologies innovantes induisant une répartition différente des tâches et des responsabilités ; mise en œuvre de nouvelles valeurs en matière de propriété et de protection des savoirs ;
- Disjonction des contenus et des supports : on n'est plus obligé de décider, dès le lancement d'un travail d'édition électronique, ce qui sera proposé au lecteur, comment, quand, par qui et sous quel format ;

⁴ Vol. 1, *Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990 (*Folios Essais*), p. 245, 248 et 250.

- Redéfinition du rôle de l'éditeur commercial qui ne vend plus seulement des livres mais des connaissances

C'est dans la perspective de cette (r)évolution annoncée que nous avons entrepris dès 1992 plusieurs expériences en matière d'édition et d'analyse textuelle électronique. Elles ont toutes été conduites à leur terme en respectant les deux principes suivants, directement issus des observations qui ont précédé :

- les *mondes* qui étaient constitués pourraient par la suite communiquer avec d'autres *mondes* ;
- ils étaient conçus pour être consultés et utilisés de la même façon par leurs lecteurs et par leurs auteurs.

Nous pouvons en citer quelques-unes :

- L'édition critique de correspondances du 18^e siècle sur supports électronique et papier : *La correspondance* de Pierre Bayle, dont nous achevons le deuxième volume pour la Fondation Voltaire à Oxford (dir. Antony McKenna, UMR 5037-CNRS, Saint-Etienne) ; les *Lettres de France* de Denis Fonvizine parues en 1995 chez CNRS-Editions-Fondation Voltaire (dir. Jacques Proust, Montpellier).
- L'édition d'un inventaire des correspondants de Samuel Formey, secrétaire de l'Académie des sciences de Berlin (dir. Jens Häsel, Forschungszentrum Europäische Aufklärung, Potsdam) qui permet, en dehors des éditions prévues sur papier et WEB, des analyses très fines du réseau des correspondants de Formey.
- L'étude analytique des modes de sociabilité à partir de la correspondance de Johann Albrecht Euler, secrétaire de l'Académie de Sciences de Saint-Pétersbourg, voir D. Taurisson, « Les Nourritures terrestres en Russie, ou l'Art de vivre de Johann Albrecht Euler », Saint-Pétersbourg (1766-1800), *Eighteenth Century Life*, n° spécial dir. par Béatrice Fink, 1999.
- L'édition électronique expérimentale du *Dictionnaire de Port-Royal* (dir. Antony McKenna, Saint-Etienne) dans l'objectif d'une étude des réseaux de relations et d'idées dans le monde de Port-Royal.

II - Correspondances & Réseaux

Parmi les textes que nous avons édités et analysés dans le cadre de notre programme de recherche, les *correspondances* occupent, on le voit, une place particulière.

Elles sont, en effet, des lieux privilégiés pour observer, dans l'espace et dans le temps, la circulation des personnes, des idées, des œuvres, des productions

culturelles et de leurs représentations, des marchandises, des rumeurs, etc, et percevoir le système souvent mystérieux des relations que tous ces agents et objets d'information entretiennent les uns avec les autres. Ce sont ces relations qui rendent ces objets d'étude, plus encore que leurs propriétés spécifiques, si singuliers et intéressants.

Dans ces couloirs de la culture européenne, il est tentant, également, de rechercher ce qu'il est à priori difficile, voire impossible d'y découvrir par des méthodes traditionnelles : le mouvement silencieux des idées et de la pensée, les processus physiques et humains de leur diffusion, les trajectoires secrètes ou publiques qu'elles empruntent et grâce auxquelles elles se répandent, les influences qu'elles exercent, les transformations qu'elles subissent, etc.

L'instrumentation que nous avons développée donne les moyens d'aborder d'une nouvelle façon l'étude approfondie, comparée, et même croisée d'énormes corpus de correspondances, et des réseaux ou éléments de réseaux qu'ils incorporent. En effet, si l'on considère un réseau comme un système abstrait constitué de sujets (personnes, lieux, ouvrages, etc.) et de relations spécifiées de manière non ambiguë qui peut être mis en œuvre (réanimé) par un processus informatique, nous sommes désormais capables de repérer et d'enregistrer, en particulier dans les textes épistolaires, certaines des unités et combinaisons de connaissances qui les traversent, de les traiter scientifiquement, de les interpréter, et de les représenter dynamiquement.

Notre système fonctionne un peu comme un *microscope-stylo-combinateur* : il aide à se rapprocher le plus près possible de l'objet d'étude, même si cet objet ne présente, de loin, d'autre intérêt que factuel, et de travailler, sans rien laisser échapper, à la manière d'un archéologue qui, à partir de traces infimes, ou plus considérables, étudie, combine et classe les relations entre les objets ou les fragments qu'il découvre, essaie de faire revivre ce qui a été vécu, et d'en inférer des indices sur les actions et les stratégies élaborées par des individus, le plus souvent dans le cadre de leur vie quotidienne. Il s'agit simplement d'exécuter de façon moderne « le geste peut-être le plus ancien de l'histoire intellectuelle du genre humain : celui du chasseur accroupi dans la boue qui scrute les traces de la proie⁵. »

Hervé Le Bras a aussi très bien décrit, et sans connaître nos travaux, un de nos objectifs : « mettre au point des outils et des modèles d'analyse textuelle qui laissent parler le texte, autrement dit qui permettent de « le reconstruire à partir des éléments dispersés qu'il contient ». Les représentations qu'il est alors possible d'obtenir à partir des textes « n'ajoutent rien au texte mais elles le mettent en ordre [...], ces visions obliques du texte le font mieux parler et toutes le prennent comme un corpus *statistique*⁶ ».

⁵ Carlo Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1989 (Nouvelle bibliothèque scientifique), p. 151.

⁶ *Alter histoire : essais d'histoire expérimentale*, Daniel S. Milo et Alain Boureau avec Hervé Le Bras, Paul-André Rosental [et al], Paris, Les Belles Lettres, 1991 (*Histoire*), p. 182.

III - Corberon électronique

A - *Le projet*

Nous avons choisi de présenter comme illustration de nos recherches, les premiers résultats d'un travail d'étude et d'édition entièrement électroniques entrepris depuis quelques mois en collaboration avec Pierre-Yves Beaurepaire (Université d'Artois), à partir du *Journal* du chevalier de Corberon⁷.

Le Chevalier de Corberon, né au milieu du 18e siècle dans une famille catholique de Bourgogne, nous intéresse pour au moins trois raisons : il a écrit un journal intime passionnant sous forme d'une correspondance fictive adressée à son frère ; il a passé cinq années de sa vie en Russie, de 1775 à 1780, d'abord comme secrétaire de légation du marquis de Juigné, puis comme chargé d'affaires ; enfin il a été un membre éminent de la Franc-maçonnerie européenne et de la plupart des cercles ésotériques et occultistes de Paris, médiateur distingué pour tous les voyageurs et aristocrates curieux de mystères et de pratiques sociales à la mode. Son journal a été le témoin intime d'une partie importante de sa vie, le réceptacle de ses pensées, opinions, sentiments, actions, rencontres, etc., et se prête remarquablement bien à une exploration électronique telle que nous la concevons.

Ce projet d'édition et de recherche s'inscrit dans une triple perspective :

- *Mettre en œuvre le paradigme ARCANE* de façon à constituer et rendre publique une banque de savoirs (*Le monde de Corberon*) articulée autour de l'édition et de l'instrumentation électronique du *Journal* de Corberon, des différents écrits de l'auteur ou se rapportant à lui (archives familiales, diplomatiques, administratives, documents comptables, maçonniques etc.), de documents iconographiques, et plus largement de toutes les sources d'information susceptibles de restituer son environnement.
- *Etudier, depuis l'observatoire privilégié que nous fournit ce journal (le Journal comme réseau de connaissances), des problématiques* intéressant tout à la fois l'histoire sociale et culturelle des Lumières, les relations diplomatiques entre la France et la Russie à la fin du 18e siècle, l'expansion européenne des foyers de sociabilité maçonnique et occultiste, la nébuleuse illuministe et ses relations ambiguës avec les Lumières académiques et rationnelles, les enjeux et les modalités de la médiation culturelle et confessionnelle dans l'Europe des Lumières, l'étude des égo-documents et

⁷ Ce document très connu et très manipulé n'a jamais été étudié de façon systématique. Il a été édité de façon partielle et fautive par L. H. Labande (*Un Diplomate français à la cour de Catherine II (1775-1780), journal intime du chevalier de Corberon,...* Paris, Plon, 1901, 2 vol.). Alice Joly avait l'intention d'en faire une nouvelle publication, mais elle n'a pas pu malheureusement mener à bien cette tâche. Les manuscrits sont conservés dans le fonds ancien de la médiathèque Cécanno en Avignon.

des réseaux relationnels considérés à différentes échelles, l'articulation entre vie publique et vie privée, etc.

- *Contribuer à la mise en place d'un réseau européen de bases de données autour de la communication à l'époque moderne*⁸ pour favoriser des interrogations croisées, proposer des thèmes d'enquêtes et de réflexion communs et transversaux.

Editer le *Journal* de Corberon consiste donc à faire parler autrement un texte, et dans le langage ARCANE, à créer, structurer, documenter et animer un monde de connaissances.

Toutes les opérations, qui vont être successivement décrites maintenant permettent, quand elles sont réalisées de façon cohérente, de mener de front l'étude d'un corpus et la préparation de certains de ses composants destinés à des publications. Mais pour l'essentiel, elles contribuent à révéler et à représenter dynamiquement les processus relationnels par lesquels les *sujets* du monde de Corberon, abondamment décrits et documentés, se réunissent, s'affrontent, élaborent des stratégies, procèdent à des transactions, et donc à multiplier angles d'approches et échelles d'observation.

B - Le monde de Corberon

Le monde de Corberon se construit au fur et à mesure du travail d'édition, alimenté par des documents*, des sujets* et des enrichissements*.

Tous les écrits de Corberon ou se rapportant à lui, sont établis et modernisés, ou bien insérés sous forme d'images. Le *Journal* lui-même étant pour l'essentiel une suite de lettres le plus souvent fictives adressées par Corberon à son frère ou à sa future épouse Charlotte Behmer, apparaît dans le monde sous la forme de documents textuels (un document pour chaque lettre).

Chaque document est associé à des informations complémentaires placées dans des champs spécifiques au genre du document : pour les lettres, on note toujours le nom de l'auteur, la référence du lieu de conservation du manuscrit et sa côte, la foliotation, le jour de la semaine. Ces informations sont aussi bien des valeurs interrogeables (on peut obtenir par exemple la liste de toutes les lettres écrites le dimanche) que des éléments éditables que le système est capable, au moment de d'une publication, de réorganiser en tête de la lettre pour la présenter. (Fig. 1)

⁸ Ce projet dirigé par Hans Bots (Institut Pierre-Bayle à Nimègue, Pays-Bas), Eric-Olivier Lochard (Université de Montpellier III, France) et Antony McKenna (UMR 5037-CNRS à Saint-Etienne, France) porte sur le rôle de la communication manuscrite dans la constitution de la République des Lettres et dans la formation de l'esprit philosophique en Europe à l'époque moderne (16e-18e siècles).

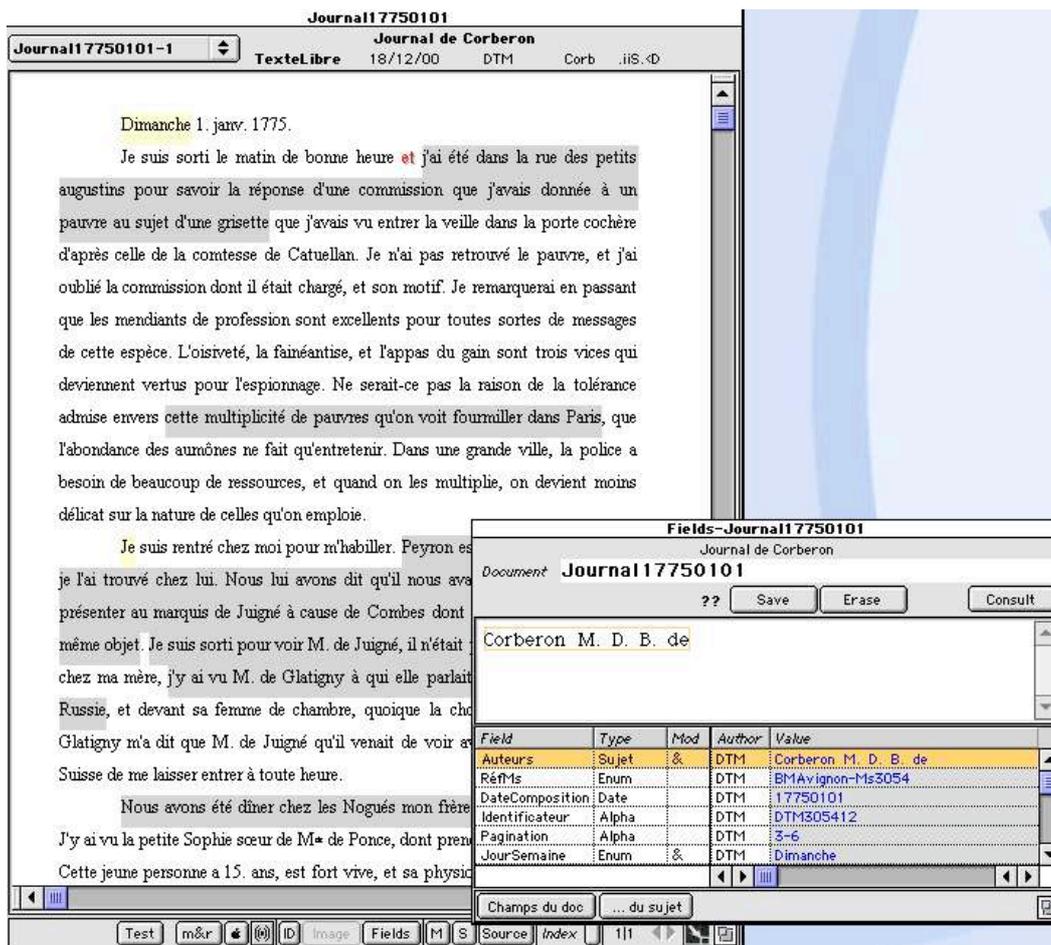


Fig. 1. Un document texte et ses champs descripteurs.

Le contenu des documents est systématiquement enrichi à l'aide des enrichissements spécialement paramétrés pour cette édition. Ceux-ci apparaissent dans les textes ou les images sous des représentations (couleur, style, etc.) définies dans une charte éditoriale.

Nous utilisons des enrichissements *sémantiques* pour noter les séquences de textes dont la transcription est à revoir, les séquences en latin, en grec, ou simplement codées par Corberon, ou encore les mots définis dans le glossaire, les titres d'ouvrages, etc ; des enrichissements *codocumentaires* pour les annotations, dont celles rédigées par l'auteur lui-même ; des enrichissements de *lien* pour réunir et synchroniser des documents ou des séquences de documents : par exemple, l'image du manuscrit original à sa transcription, ou à des lettres de Catherine II et Friedrich Melchior Grimm dans le but d'éclairer certains propos tenus par Corberon dans ses lettres écrites en Russie (Fig. 2).

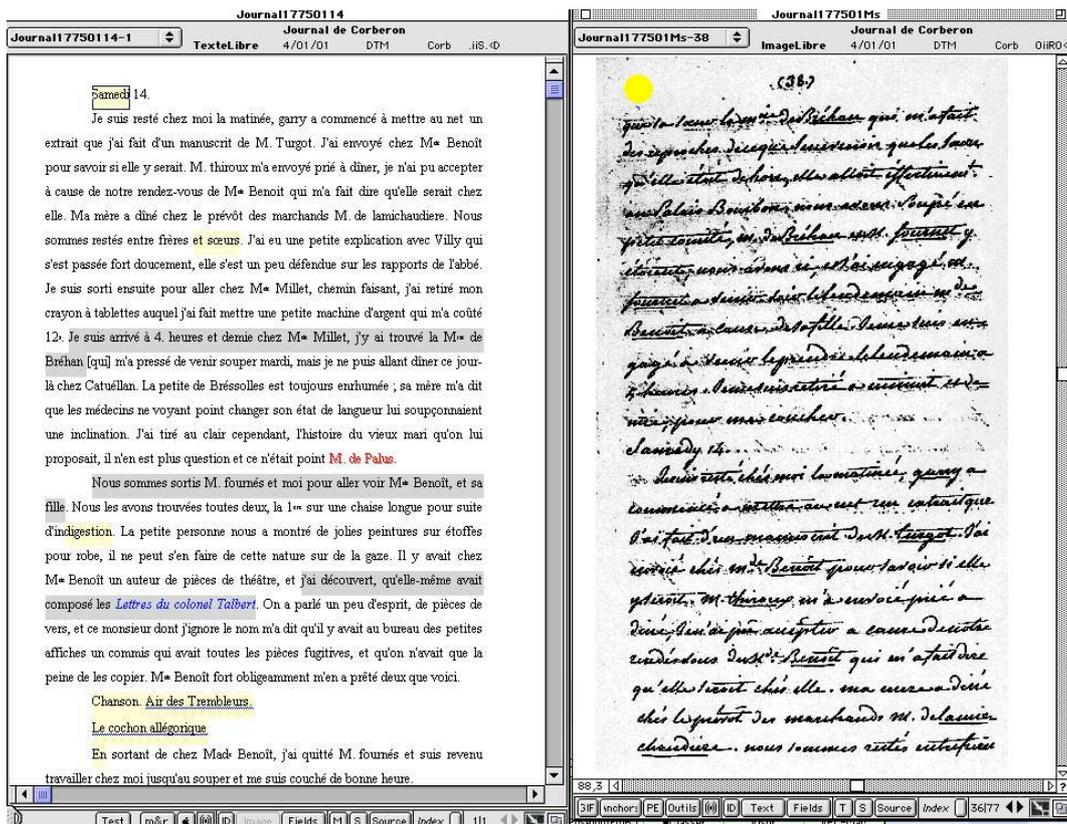


Fig. 2. Un document texte enrichi associé à une image du manuscrit original.

Toutefois, dans la perspective de l'étude des « réseaux » inscrits dans le *Journal* de Corberon, une grande part du travail d'enrichissement, est constituée par la création de *relations**. La définition placée à la fin de cet article décrit les relations comme des expressions formelles utilisables pour relever et restituer n'importe quelle situation du type : X parle avec Y de Z, X aurait aimé parler d'une idée M à Z, ou X voyage dans un lieu G dans des circonstances F et rencontre Y qui lui-même.. , ou bien encore X qui a reçu une lettre E provenant de Y se met à réfléchir à un thème V, etc., situations qui constituent l'essentiel du contenu du *Journal*.

Nous avons ainsi défini une vingtaine de relations destinées à éclairer certaines des problématiques qui nous intéressent dans ce texte (citées plus haut), selon des notions-concepts telles que le transfert, l'échange, l'aide, la recommandation, la rencontre, etc. Prenons quelques exemples :

- Pour étudier les mécanismes d'aide qui ont cours à cette époque entre les personnes, nous disposons de plusieurs relations pour enregistrer le genre de l'aide, si elle a été reçue ou donnée, par qui et dans quelles circonstances, à quelle date et avec quels résultats : l'Aide-Conseil, l'Aide-Enseignement, L'Aide-Recommandation.

- Nous notons également toutes les séquences de texte qui mettent en jeu des personnes et des œuvres littéraires ou artistiques : la relation Lire-Interpréter nous donne le moyen d'inventorier précisément tout ce que lit ou interprète (en le chantant en société par exemple) un personnage, dans quel lieu, à quelle époque, avec ses commentaires ; la relation AssisterA rend possible la même opération pour tous les spectacles auxquels une personne (Corberon ou ses fréquentations) dit avoir assisté, dans quelle salle, dans quelle ville, à quelle date, avec qui, et dans quelle occasion.
- Les échanges, dons, achats, partages nous intéressent évidemment pour représenter visuellement et comprendre les circuits suivis en Europe par les divers objets évoqués par Corberon (marchandises consommables ou non, objets culturels) : nous disposons là aussi de plusieurs expressions formelles qui, à terme, vont nous permettre de rassembler une grande quantité d'indications autour du concept plus générique de Transfert.
- Les relations qui rendent compte des rencontres entre personnes, ou encore de leur fréquentation de lieux géographiques ou institutionnels (noms ou natures de lieux) nous servent à savoir qui connaît qui, et à situer telle personne, dans tel lieu, à telle date ; éventuellement à établir la liste de toutes celles susceptibles de se trouver, selon les allégations de Corberon, dans un endroit du monde, à une époque définie. On imagine, dans l'éventualité d'un fonctionnement collectif en réseau, et donc de l'analyse simultanée de plusieurs corpus de correspondances, la richesse des informations qui pourraient être alors collectées et mises en rapport.

Il n'y a pas lieu d'énumérer ici toutes les relations utilisées, et de détailler tous les angles de recherche que nous envisageons. Ajoutons simplement qu'il est possible d'explicitier chaque occurrence de relation à l'aide d'un commentaire textuel ou sonore, et d'indiquer à l'aide d'un champ de type Modalité si la situation formalisée (lecture, transfert, aide, rencontre, etc.) a bien été réalisée, si elle a été empêchée, ou encore si elle est demeurée à l'état de simple projet.

Ces relations sont le résultat, nous l'avons dit, d'une combinaison de sujets* et d'expressions métalinguistiques.

Les sujets sont des éléments essentiels du monde de Corberon, au même titre que les documents ou les enrichissements. Ils sont tout ce dont on parle dans ce monde.

Nous avons défini une quinzaine de types de sujets parmi lesquels nous pouvons citer les Personnes, Personnages, Lieux géographiques, Lieux institutions, Organisations, Lettres, Thèmes, Œuvres et Ouvrages artistiques, littéraires ou alchimiques, etc. Ces sujets, selon leur type, sont décrits par des champs : les personnes par leur prénom, leur sexe, leurs dates et lieux de naissance et de mort, leurs qualités, « nationalités » et fonctions ; les lettres par les noms de leurs

destinataire et expéditeur, leurs lieux d'expédition et de réception, les dates d'envoi et de réception ; les lieux géographiques et les lieux institutions par leurs coordonnées décimales sur des plans et des cartes (eux aussi documents du monde), et par leurs natures (pour les institutions on peut choisir par exemple entre Académie, Bibliothèque, Musée, Ministère, Hôpital, etc.). Les valeurs enregistrées dans ces champs sont signées automatiquement du nom de leur créateur.

Outre ces champs, nous avons les moyens d'associer chaque sujet à un ou plusieurs codocuments multimédias (ils peuvent être de niveaux différents, à destination de lecteurs amateurs ou spécialistes) : il peut s'agir de la biographie d'une personne résumée, ou bien très développée, d'un ou plusieurs portraits, de l'historique d'un lieu, d'extraits de documents, d'une bibliographie régulièrement mise à jour, etc.

Il est facile d'utiliser toutes ces connaissances dans le cadre de recherches croisées dont on peut imaginer la richesse, mais aussi de consulter et d'éditer la liste des relations associées à chaque sujet, par exemple celle de tous les ouvrages que Corberon dit avoir lu en janvier 1775, ou celle des spectacles qu'il assure avoir vus à Moscou pendant l'hiver 1775, ou bien encore de demander au système de montrer instantanément la séquence textuelle associée à chaque occurrence de relation. (Fig. 3)

The screenshot displays a software interface with two main windows. The top window, titled 'Subjects-Table', shows a list of subjects with columns for 'Intituté', 'Personne', 'Date', and 'DTM'. The bottom window, titled 'Relation-Consultation', shows a detailed view of a reading relation for 'RPE-Lire/Interpréter' on 'Ven 28 juil 2000'. It includes a table of fields and values, and a text area showing a snippet of a letter from 1775.

Field	Type	Mod	Author	Value
Lecteur	Sujet		DTM	Corberon M. D. B. de
OuvrageOuEuvre	Sujet		DTM	MarmonteSylvain
LieuLecture	Sujet		DTM	Nogué (Les)
DateLecture	Date		DTM	17750101

The text area in the bottom window shows a snippet of a letter from 1775, mentioning 'M. de Juigné' and 'M. de Glatigny'.

Fig. 3. Lectures de Corberon en 1775 ; une occurrence de relation de lecture et son ancre textuelle.

A ce jour, nous avons analysé environ trois cents lettres pour l'année 1775. C'est l'époque où Corberon revient de Cassel, où il vient d'effectuer sa première mission diplomatique et s'apprête, après cinq mois passés à Paris, à accompagner le marquis de Juigné en Russie : chaque document inséré dans le monde a donc été traité de la façon systématique que nous venons rapidement de décrire. Cette première étude a permis de produire environ mille cinq cents relations interrogeables, interprétables et représentables.

En dehors des requêtes que le chercheur ou le lecteur potentiel peuvent librement formuler et dont nous venons de donner un aperçu, le monde de Corberon est capable de produire des représentations fixes ou dynamiques à partir des unités de connaissances enregistrées et combinées dans les relations.

- En utilisant la relation *FréquenterLieu*, qui permet de noter dans quels lieux et à quelles dates les personnes déclarent se trouver, on obtient aisément, par exemple, les représentations sur un plan de Paris, des endroits fréquentés en 1775 par Corberon avant son départ pour la Russie, et à son retour en 1781, avec l'idée d'en faire une comparaison et d'en expliquer les similitudes et les différences.

- Nous pouvons grâce à la relation EtrePrésentA, faire dessiner sur une carte d'Europe la trajectoire suivie par l'ambassade de Juigné pour se rendre en Russie, celle parcourue par Corberon à son retour en 1780, et espérer la confronter à d'autres routes empruntées par les voyageurs à cette époque ou à d'autres. Dans ce cas, notre travail a simplement consisté à extraire systématiquement de tous les textes analysés les informations données par Corberon sur ses déplacements : lieu de départ, lieu d'arrivée, circonstances de départ et d'arrivée, dates d'arrivée et de départ. Sur cette carte tous les lieux représentés (par un rond de couleur) sont activables : on peut accéder aux relations qui ont permis de les construire, aux sujets et documents associés à chaque lieu. (Fig. 4)



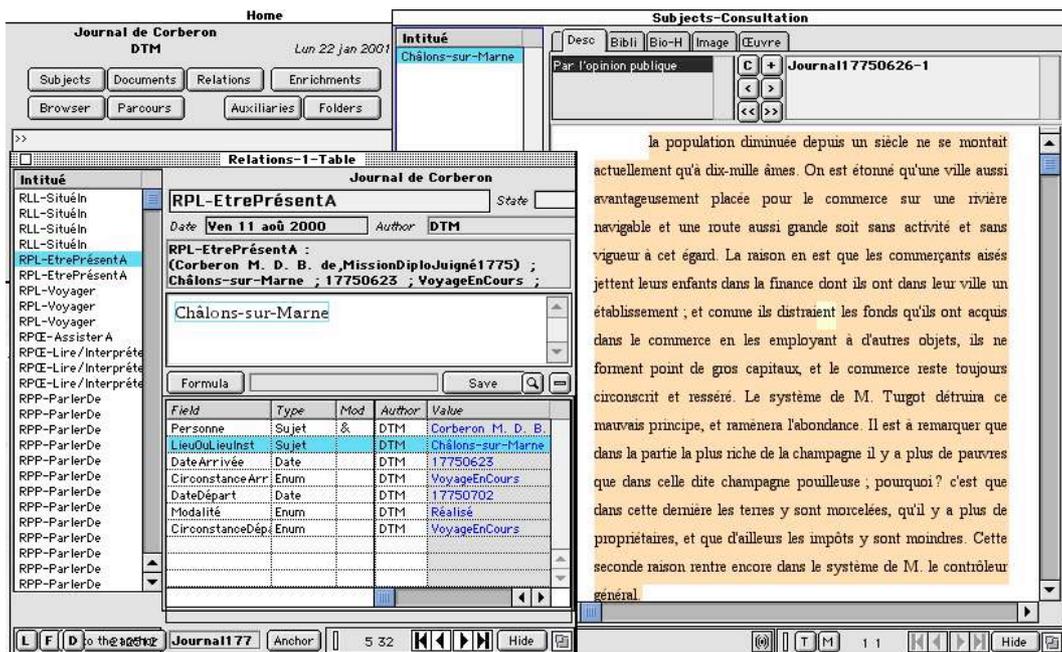


Fig. 4. La route vers la Russie suivie par la mission diplomatique du marquis de Juigné en 1775 ; une occurrence de relation et le commentaire de Corberon sur la ville de Châlons-sur-Marne.

- Les occurrences de relations qui inventorient les rencontres et leurs différentes circonstances sont particulièrement précieuses : elles donnent les moyens de représenter sur le même graphique, toutes les rencontres faites par Corberon dans l'année 1775, puis en 1781 à son retour à Paris, et de sélectionner parmi les sujets affichés, les femmes ou les francs-maçons, les personnes de sa parenté, etc. Ces représentations fournissent beaucoup d'indications pour étudier dans le détail le réseau des connaissances de notre chevalier : fréquence des rencontres, objet de ces rencontres, identité des personnes rencontrées, caractéristiques sociales mises en rapport avec les sujets de discussion abordés, etc. (Fig. 5)

qu'on lui a prêtés et ce qu'il en a pensé ou retiré, les conseils qu'il a reçus, les discussions tenues à propos des mœurs des Russes et des plaisirs offerts par la cour de Russie, etc.

De ce rapide survol, trois réflexions simples nous paraissent pouvoir être tirées :

- La possibilité existe bel et bien aujourd'hui de mettre en œuvre des systèmes d'édition susceptibles de changer en profondeur les rapports entre auteurs, lecteurs, et les mécanismes traditionnels de diffusion du savoir.
- La nouvelle approche des textes que nous proposons implique naturellement la nécessité d'explorer autrement les sources et de réinterroger collectivement certaines d'entre elles déjà éditées selon des méthodes traditionnelles, de façon à pouvoir, dès maintenant, rassembler et traiter des gisements de connaissances, en fonction cette fois de problématiques transversales, jusque-là difficiles à aborder à partir de mono-corpus.
- Quant aux réseaux, leurs propriétés structurales n'étant pas, à l'évidence, inscrites dans la réalité, mais plutôt dans « les modèles utilisés pour traiter de la réalité⁹ », il est clair qu'il faut en réexplorer les fondations conceptuelles et proposer aux chercheurs d'autres outils que la simple lecture linéaire, pour les formaliser et les représenter.

IV - Annexe : le paradigme ARCANE, quelques définitions

Documents

Ce sont des informations multimédias destinées à décrire, illustrer, commenter ou interpréter le monde.

Chaque document appartient à un genre (lettre, manuscrit, biographie, commentaire sonore, etc.) qui lui impose une « mise en page » et une liste de descripteurs spécifiques.

ARCANE distingue cinq classes de documents :

- les éléments qui sont des documents autonomes introduits dans le monde pour leur intérêt propre ;
- les codocuments de sujet qui décrivent ou illustrent un sujet : biographie ou portraits d'une personne, bibliographie d'un ouvrage, définition d'une notion, etc. ;
- les codocuments de document qui servent à l'annotation : notes critiques, notes explicatives, notes des auteurs, etc. ;
- les codocuments de relation pour commenter les occurrences de relation ;
- les documents dynamiques qui sont construits automatiquement par exécution d'un calcul sur un ensemble d'informations du monde.

⁹ Vincent Lemieux, *Les Réseaux d'acteurs sociaux*, Paris, PUF, 1999 (Sociologies). p. 45.

Tous les documents sont considérés comme des suites « linéaires » d'unités de sens. Une séquence est définie comme une sélection contiguë d'unités, généralement pour servir d'ancre à des enrichissements.

Enrichissements

Enrichir signifie associer manuellement ou automatiquement une ou plusieurs informations de types différents (Sémantiques, Codocuments, Liens, Relations, Divisions, Paragraphes, Insertions) à des séquences de caractères ou d'image : les ancres.

Il est possible à tout moment d'obtenir la liste des enrichissements, et d'accéder à leurs ancres.

Parcours

C'est un montage multimédia composé d'une suite de vues, selon un scénario écrit intentionnellement pour le lecteur : parcours de découverte d'un monde, parcours iconographique, parcours pédagogique sur un thème donné, parcours de présentation d'une problématique particulière, etc.

Ces parcours linéaires sont exécutés soit activement (le lecteur déclenche la vue suivante) ou passivement (un automate conduit la projection du montage conformément aux directives du scénario).

Ce dispositif est accessible au lecteur qui peut lui-même produire des parcours, pour ses besoins propres, ou en réponse à des directives, sous forme d'exercice pédagogique par exemple.

Relations

Les relations sont une sorte d'enrichissement qui permet de lier des séquences de textes ou d'images à des combinaisons de sujets du monde et d'expressions métalinguistiques. Elles servent à repérer dans les documents des notions-concepts en rapport avec des problématiques de recherche. Elles sont formalisées, c'est-à-dire structurées en unités sémantiques, et reconstituées sous forme de relations mathématiques (grilles constituées de champs ordonnés de type sujet ou métalinguistique).

Les relations constituent une des façons d'étudier et de formaliser assez systématiquement le contenu d'un document. Les informations ainsi collectées peuvent être mises en rapport, interprétées et représentées sous différentes formes dynamiques (statistiques, graphiques, logiques, etc.)

Requêtes

Les requêtes permettent d'effectuer des recherches dans le monde et de visualiser les résultats.

Elles sont rédigées, généralement sous forme de listes, par l'auteur-lecteur dans une syntaxe « naturelle » faisant intervenir le vocabulaire du monde (métalangage).

L'exécution de ces requêtes par le système informatique provoque la sélection et l'affichage des objets vérifiant ces requêtes : les sujets qui ... ; les sujets dont le champ...est ... ; les paragraphes des documents ... qui contiennent ..., etc.

Sujets

La vocation des sujets est de déterminer la sémantique effective et objective du monde : le monde ne parle de rien d'autre que de ses sujets, ou parle à propos de ses sujets.

Pour un éditeur ou un auteur, ils constituent les centres d'intérêt d'un monde de connaissances ou d'un projet éditorial : une grande partie de leur travail consiste, en effet, à les décrire, les documenter, les illustrer, les éclairer. Ils leur servent alors d'unités de valeurs destinées à enrichir les documents du monde par le biais de relations et d'indexations.

Pour le lecteur, ils représentent l'une des entrées privilégiées pour explorer et lire un monde électronique, et la voie d'accès à la plupart des données qu'il contient.

Chaque sujet est décrit à l'aide d'un ensemble de descripteurs (champs), certains communs à tous les sujets : nom du créateur, état, date de création, type, identificateurs, etc., d'autres liés plus spécifiquement au type du sujet.

Les types et les descripteurs sont autant d'outils lexicaux du métalangage mis à la disposition des rédacteurs et des lecteurs pour explorer et interroger le monde.

Outre les descripteurs, un sujet peut être enrichi par des codocuments multimédias.

*Eric-Olivier Lochard, Université de Montpellier III
Dominique Taurisson, UMR 5050-CNRS, Montpellier III*